

Toutefois, la "grande histoire," rêvée entre toutes les autres, n'était pas encore venue au monde littéraire avant que Mademoiselle Heilmann n'écrivit pour les lecteurs du Canada français, son premier roman : "Le Crime des Bruyères," que nous avons l'avantage de publier, absolument inédit. Cette œuvre de prime jeunesse n'est pas sans défaut, nul doute, mais elle décèle un fond de qualités hautement distinguées, rare et plein de promesses. Peut-être un jour, fraternellement, nous déciderons-nous à lui marquer notre pensée sur ces défauts et qualités. D'autre part, nous avons l'espoir, bien fondé, qu'avant ce temps elle aura trouvé de plus sûrs critiques, et surtout plus autorisés, pour guider ses puissants coups d'aile vers le beau et le bon.

Au fait, la critique parisienne du cachet, celle qui fait et défait les réputations littéraires, va bientôt avoir à s'occuper de Mademoiselle Jeanne Heilmann. *Le livre*, qui lui manquait jusqu'à présent, cette première consécration de l'œuvre pour tout écrivain de Paris, Jean Rival vient de le voir sortir des presses. Déjà, on a dit beaucoup de bien de *Chroniqueuse*, son second ouvrage de longue haleine, "un roman tout moderne et tout parisien et qu'à ce titre vous ne goûterez peut-être pas trop bien" m'écrivait l'aimable auteur, qui a tout l'air de connaître assez justement mes goûts. Quoiqu'il en soit, je narrerai fidèlement aux lecteurs, à l'occasion, les impressions que m'aura laissées cette lecture, que je savoure présentement, à petites doses, en gourmet, car *Chroniqueuse*, gracieusement offerte, m'est déjà venue. A l'instar du philosophe antique, j'aime mes amis, mais encore plus la vérité.

En attendant, au nom des dilettanti de la littérature, dans notre société canadienne-française, de ceux dont il fait le bonheur, j'offre ici au charmant écrivain JEAN RIVAL — ma plume voudrait écrire SANS RIVAL — nos hommages respectueux et nos vœux : *ad multos annos*. Qu'il soit des nôtres encore pour longtemps !

Jules SAINT ELME.

L'Écrin Littéraire.

SA RAISON D'ÊTRE.

Une nouvelle publication qui vient au monde littéraire ! Je sais quelques sceptiques qui se moqueront de cette courageuse tentative, et crieront bien haut à l'entreprise avortée. Il y a un assez bon nombre d'amis sincères des lettres qui vont se désoler de nobles efforts qu'ils appréhendent devoir être vains, parce qu'ils ne savent que trop à combien de beaux plans elle a coupé les ailes cette triste apathie de notre public instruit, qui laisse se dessécher la moelle de ses os sans se préoccuper de la nourrir, de la vivifier en encourageant, comme elle le mérite, notre littérature nationale. Enfin, il y a aussi les croyants, les optimistes qui, spectateurs jamais découragés de bien des insuccès du genre, regrettables à tous les points de vue, ne se lassent pas d'espérer dans le succès définitif, applaudissent chaudement à chaque nouvel essai sérieux, et battent encore des mains à celui que nous tentons aujourd'hui.

Pour répondre au légitime espoir de ceux-ci, consoler la désespérance de ceux-là, narguer et vaincre l'ironie des autres, cela vaut bien la peine d'affronter vaillamment les aléas d'une semblable entreprise de publicité. C'est ainsi qu'en ont jugé des gens de bonne volonté, et L'ECRIN LITTÉRAIRE s'en vient, modestement, réclamer sa place parmi les rares publications littéraires du Canada français.

Il vient, plein d'énergie, de détermination et de bonne volonté, confiant en ces caractères de viabilité qui distinguent son œuvre, solliciter humblement, auprès des lec-

teurs et lectrices, la petite part de patronage dont il compte pouvoir se faire juger digne.

Où est-elle, chez nous, la véritable revue de famille qui vienne, chaque semaine, apporter au pauvre comme au riche, chez l'artisan comme chez le bourgeois, sous le toit même du presbytère comme dans les boudoirs des grands, une lecture à la fois saine, calme, variée, originale, nationale et du terroir le plus possible, partie populaire pour les uns, partie plus relevée pour les autres, pour tous instructive et récréative, et, avec cela, à bon marché !

Nulle part, que je sache. Aussi, L'ECRIN LITTÉRAIRE a-t-il la satisfaction de se dire qu'il ne dispute les droits d'aucun autre ; que, si les circonstances l'appellent à entrer dans une loyale concurrence avec certains de ses aînés dans la carrière, dont il va cotoyer la marche de plus ou moins loin, elles ne l'empêcheront pas de rester chez lui dans une sphère d'action spéciale, qu'il fait sienne en suivant le programme que je viens de résumer.

En effet, L'ECRIN LITTÉRAIRE — et il ne faudra pas le taxer de présomption pour son titre qui ne promet rien de plus qu'un triage consciencieux des pièces, perles fines, diamants ou simples coquillages, qui seront mises sous les yeux des lecteurs — n'a point d'autre ambition que de procurer à tous de la matière à lire qui réunisse ces qualités principales, d'être saine en sa morale, originale en très grande partie et diversifiée de façon à satisfaire les goûts du plus grand nombre possible.

Sans que nous insistions davantage, notre seule liste de collaboration offre une garantie suffisante que nous tiendrons ce à quoi nous croyons pouvoir nous engager. Des noms comme ceux de Fréchette, Faucher de Saint-Maurice, Charles Labelle, le Docteur Dyck, Rodolphe Lemieux, le Dr Chevrier, Denis Ruthban, etc., etc., sans compter les adhésions qui nous viendront encore, avec, par derrière eux, une des plus brillantes pléiades de jeunes qui jamais se soient lancées dans l'arène littéraire, disent assez haut, il me semble, sans qu'il soit besoin de plus de commentaires, sur quels succès on peut oser compter.

Causeries, nouvelles, contes, articles de genre, poésies, études biographiques et bibliographiques, articles de modes, entre autres les "Lettres d'une Parisienne," de Melle Jeanné Heilmann, lesquelles nous recommandons d'avance, et sans crainte, à l'attention intéressée de nos lectrices, — variétés, bons mots, conseils pratiques, etc., etc. : L'ECRIN LITTÉRAIRE entend se faire de lecture attrayante pour tous. Généralement, deux feuillets seront en cours simultanément, dans ses colonnes, dont l'un, genre populaire mais toujours bien moral, l'autre, genre littéraire mais toujours intéressant. Nous commençons par un roman de cette deuxième catégorie : "Le Crime des Bruyères," très attachant récit inédit, superbement fait, et écrit spécialement pour L'ECRIN LITTÉRAIRE, par notre distingué collaborateur de Paris, Jean Rival. Avant peu, nous compléterons notre programme, sous ce rapport, par un grand roman de mœurs ou d'aventures, qui trouvera chez nos lecteurs un légitime succès.

Sans être né pour batailler, tout au contraire, L'ECRIN LITTÉRAIRE, néanmoins, tient à garder ses coudées franches et son libre droit de dire, au moment voulu, son sentiment, avec la sincérité et le sang-froid de ceux qui rien ne lie aux partis en lutte, sur ce qu'il croira être pour le plus grand bien de sa famille littéraire. Volontaire, il tient cependant, au besoin, à pouvoir faire le coup de feu, sous les drapeaux du Vrai et du Juste attaqués, comme il va guerroyer sans cesse sous les enseignes du Beau et du Bon méconnus. Il entend être une tribune libre, ouverte à tous les champions, de bonne foi, de ces vertus littéraires. De ce que j'ai déjà dit ne ressort-il pas assez la raison d'être de L'ECRIN LITTÉRAIRE, contre les sceptiques, pour les craintifs et les croyants ? Avec quelle satisfaction de plus ne lui fera-t-on pas fête lorsqu'il aura doté d'un organe officiel,